

l'aime, combien il m'est doux de penser à elle, dans l'éloignement où je me trouve.

Je n'ai reçu que la semaine dernière les lettres qui m'ont été adressées, du Canada, dans le mois de décembre dernier, c'est-à-dire huit mois après leur départ. Ces lettres sont arrivées à la Rivière Rouge, en mars, mais il n'a pas été possible de les expédier pour l'Île à la Crosse avant le mois de juin. Quoiqu'il en soit, ces lettres m'ont causé un bien grand plaisir. Une mère et un fils se comprennent si bien, qu'il leur est bien doux de communiquer. Je remercie le Bon Dieu de ce que votre santé est assez bonne, et je le prie qu'il en soit longtemps ainsi, afin que, si telle est sa volonté sainte, nous puissions nous revoir sur cette terre.

Vous avez déjà reçu, je suppose, la lettre que je vous ai adressée d'ici, en janvier dernier, ainsi que les petits détails qui l'accompagnaient. Puissent ces renseignements vous causer quelques plaisirs, ainsi qu'aux parents et amis auxquels vous trouverez à propos de les communiquer. Mais comme je vous l'ai déjà observé, je n'écris que pour votre propre satisfaction, et point du tout pour le public. Néanmoins j'ai été bien aise d'apprendre que vous aviez communiqué mes lettres à M. Desaulniers et aux bons amis de Saint-Hyacinthe. Là je suis en famille et n'ai rien à craindre. J'en pourrais dire autant de Longueil.

Je crois vous avoir promis, cet hiver, de longs détails sur la nation des Montagnais ; ces détails, je le crois encore plus, pourraient vous intéresser, mais le temps me manque. Nous sommes actuellement occupés à la construction de notre maison, ce qui absorbe tous nos moments, permettez-moi donc de renvoyer la partie à une autre circonstance. Le temps m'apprendra bien des choses que j'ignore actuellement et vous n'aurez que plus de profit à attendre.

Pour vous dédommager un peu, je vais vous tracer, à la hâte, les traits principaux de mon expédition du printemps dernier.